

ALLOCUTION PRONONCEE PAR PHILIPPE BRANDT 16 février 1980 - Temple Saint Jean Mulhouse

C'est à un ami très cher, à un collègue, à l'historien de talent et au citoyen éminent de notre ville que je voudrais rendre ici un dernier hommage au nom de ses nombreux amis et plus particulièrement au nom de la Société Industrielle et de la Société des Amis du Vieux Mulhouse. Dans toute société humaine, certains homes marquent plus que d'autres leur passage par l'excellence de leur action et par leur rayonnement ; et lorsque le temps de la séparation arrive, ceux qui restent ressentent un vide attristé.

Philippe Mieg était de ceux-ci. Homme droit et homme de caractère, il tenait à maintenir haut et ferme, dans un monde sceptique, tourmenté, insatiable et pressé, les principes qu'il avait reconnus de tous temps comme nécessaires à l'épanouissement durable des hommes.

L'histoire lui avait enseigné que toute construction humaine, qu'elle soit familiale, collective ou sociale, ne pouvait assurer sa pérennité que grâce à l'observation de ces principes qui avait rendu possible, au cours de siècles, la lente progression des générations vers des sommets plus lumineux. Mais Philippe Mieg était aussi un homme de cœur qui avait su rester simple et qui savait, loin des fastes du monde, cueillir au sein de sa famille les joies chaleureuses qui éclairaient la vie d'un père et d'un grand-père.

Elevé dans une ville dont la préoccupation principale était l'industrie, Philippe Mieg avait choisi tout naturellement la carrière d'ingénieur. Il était diplômé de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures. Appelé à prendre par la suite la succession de son père à la tête d'un cabinet d'assurances auquel il avait adjoint la représentation de la Société de l'Aluminium Français, il put s'adonner, à côté de sa profession, à sa vraie vocation : l'histoire et plus particulièrement à l'histoire de sa ville natale où sa famille avait déjà un grand rôle.

En effet, 85 ans avant le démarrage industriel de Mulhouse, Mathieu Mieg l'ancien y avait créé en 1661 une industrie importante, celle des draps de laine et donné naissance à une longue lignée d'industriels et de négociants, dont la plupart eurent à côté de leurs occupations professionnelles, une vocation artistique ou littéraire.

Le nom de Mathieu Mieg le chroniqueur est encore présent à la mémoire de tous les Mulhousiens. Ce cheminement parallèle entre une profession qui se plaçait dans le domaine de l'économie et une vocation qui permettait - je serais tenté de dire - un dédoublement dans le domaine des arts et des lettres, n'était pas rare chez les vieux Mulhousiens et explique l'intérêt constant que l'on portait dans ces milieux à la culture de l'esprit.

Philippe Mieg travailla sur le plan de la recherche historique qui le passionnait avec des historiens locaux éminents comme L.G. Werner, Marcel Moeder, le Dr Mutterer, puis plus tard avec son beau-frère André Brandt et avec le Professeur Raymond Oberlé, archiviste municipal et professeur à la Faculté de Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Haute Alsace. Il était en contact suivi avec des savants de France et de l'étranger, notamment de Suisse, et laisse une somme considérable de travaux importants dont nous ne citerons ici que son Histoire de la réforme à Mulhouse, une étude sur les difficultés rencontrées par la République de Mulhouse à l'époque de son alliance avec Berne, une étude sur le réformateur Nicolas Prugner, ses travaux sur Mulhouse au XVIème siècle, dont il était devenu un spécialiste, ainsi que de nombreux travaux de généalogie.

L'Université de Bâle, reconnaissant la valeur de ces travaux, lui décerna le titre de Docteur Honoris Causa, distinction qu'il appréciait à sa juste valeur. Sa grande idée, au sujet de laquelle il s'était souvent entretenu avec moi, était de publier une nouvelle histoire de Mulhouse, dont l'absence se faisait cruellement sentir. Aussi accueillit-il avec enthousiasme la proposition que

lui fit le professeur Georges Livet, doyen de la Faculté des Lettres de Strasbourg, de coopérer à l'élaboration d'une série de volumes consacrés à l'histoire des grandes villes d'Alsace.

L'histoire de Mulhouse, des origines à nos jours, publiée sous la direction des professeurs Georges Livet et Raymond Oberlé, fut le premier volume de cette série. Philippe Mieg en rédigea les chapitres consacrés aux XV^e et XVI^e siècles, c'est-à-dire à la réforme religieuse et à l'alliance avec les Suisses. La bonne réussite de cet ouvrage et sa présentation soignée lui causèrent une grande joie.

L'intérêt qu'il avait toujours porté à l'histoire de notre ville incita Philippe Mieg à s'occuper activement, dès son entrée à la Société Industrielle en 1922, du Musée historique qu'elle avait créé. Lorsque, après la dernière guerre, ce musée fut repris par la Ville, Philippe Mieg prit en 1951 l'initiative de mettre sur pied la Société des Amis du Vieux-Mulhouse, dont le but était d'appuyer le conservateur du musée historique municipal et d'aider les autorités à défendre les monuments et sites du passé de la ville contre l'indifférence d'un public mal informé et contre les empiètements éventuels de promoteurs trop gourmands. Il présida cette société avec foi, courage et efficacité jusqu'à ce que la maladie vienne malheureusement mettre un terme à son action.

C'est comme Président des Amis du Vieux-Mulhouse qu'il prit l'initiative de la restauration des orgues de Silbermann qui avaient été transférées en 1859 de l'ancien temple St Etienne de la place de la Réunion au temple St Jean, lors de la démolition du premier.

Soutenu par un groupe d'amis, il n'hésita pas à s'engager non seulement par son action mais aussi la Réunion au Temple St. Jean lors de la démolition du premier. Soutenu par un groupe d'amis il n'hésita pas à s'engager non seulement par son action mais aussi financièrement pour mener à bien une œuvre dont la réussite permit de doter notre ville d'une série de concerts annuels de haut niveau. L'action de Philippe Mieg au sein de la Société Industrielle fut particulièrement féconde. Le vieux mulhousien qu'il était, était particulièrement heureux de participer à la promotion de sa ville dans les domaines les plus divers au sein d'un organisme qui avait été créé pour cela. Entré encore jeune au Conseil, il fut chargé plus spécialement de diriger la bibliothèque dont la grande richesse en ouvrages rares est encore trop peu connue du grand public. Après la guerre, il eut d'abord à maintenir cette bibliothèque dont certains envisageaient la disparition. Il le fit avec ténacité et énergie. Puis il chercha à la faire mieux connaître, à élargir le cercle des chercheurs qui avaient recours à elle. Il eut encore la satisfaction de voir ses efforts récompensés par un commencement de succès obtenu malgré la faiblesse des ressources que la Société Industrielle pouvait lui allouer. Au sein du conseil, ses avis étaient toujours empreints de sagesse. Il s'efforçait de chercher les voies nouvelles par lesquelles notre Société pouvait atteindre les buts que les temps actuels lui assignaient.

Philippe Mieg fut un citoyen actif et estimé de tous. Sa vie exemplaire restera un modèle pour les générations plus jeunes destinées à reprendre le flambeau. Mais l'homme de caractère et de cœur dont nous venons de retracer à grands traits l'action était aussi un homme de foi. S'il était encore parmi nous, il nous montrerait sans doute au sein de l'hiver finissant les prémices du renouveau printanier, symbole de la résurrection ; et il nous inviterait à élever nos pensées au-delà de la mort qui n'est qu'un passage vers l'Espoir, et à laisser notre deuil s'estomper dans un sentiment de sérénité.